

CH. 3. LE MAL (Cours 4)

Plan détaillé

Introduction

Dans Gn 1 et 2 la création apparaît entièrement bonne. Elle est orientée vers une histoire, en attente de ce qui va arriver.

En Gn 3 le mal surgit, sous la figure énigmatique du serpent. Désobéissance d'Eve, puis d'Adam. Les relations se dérèglent : avec Dieu, avec la nature/terre, avec l'autre sexe, bientôt entre frères (Gn 4).

L'ensemble constitué par Gn 2 et 3 attire l'attention sur trois points très importants.

- Le mal n'est pas ce qu'il y a de plus originaire.
- Le mal s'introduit par surprise, par ruse. Son surgissement est une énigme. On n'explique pas le mal.
- Dieu s'engage. En s'adressant au serpent, il se range aux côtés de l'homme et de la femme dans la lutte contre lui et il annonce la victoire par une mystérieuse promesse.

1. LE MAL N'EST PAS CE QU'IL Y A DE PLUS ORIGINAIRE

Une certaine manière de présenter la foi chrétienne insiste sur la misère de l'homme pour annoncer le salut en Jésus-Christ. C'est une vision déformée de l'homme : celui-ci est créé à l'image de Dieu, habité par son haleine de vie.

Il n'est pas bon d'insister seulement sur le fait que Jésus-Christ nous rejoint dans la souffrance et la mort. Le risque, c'est d'associer plus spontanément l'amour et la bonté de Dieu aux situations d'épreuve qu'à la joie et à la vie. Danger d'un christianisme doloriste.

2. LE MAL EST UN SCANDALE INCOMPREHENSIBLE

Le mal reste toujours en excès par rapport à toute réflexion. C'est un non-sens. Il ne faut pas chercher à lui donner du sens : ce serait le justifier, or il est scandaleux (cf. Camus, *La peste*). Il n'y a pas de savoir qui maîtriserait le problème du mal.

2.1. L'Ancien Testament : mise en lumière du scandale

Cf. le juste souffrant.

Ps 9, 1.12 : « Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ? (...) Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre ! »

Ps 68, 17-18 : « Réponds-moi, Seigneur, car il est bon, ton amour ; dans ta grande tendresse, regarde-moi. Ne cache pas ton visage à ton serviteur ; je suffoque, vite, réponds-moi. »

Ps 69, 6 : « Je suis pauvre et malheureux, mon Dieu, viens vite ! Tu es mon secours, mon libérateur : Seigneur, ne tarde pas ! »

Ps 43, 25 : « Pourquoi détourner ton visage, oublier notre malheur, notre misère ! ». Cf aussi Ps 68, 18 ; Ps 76, 8-11 etc...

Ps 21, 3 : « Mon Dieu, j'appelle tout le jour et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos. »

Et le livre de *Job*.

« Quand cesseras-tu de m'épier ? Me laisseras-tu avaler ma salive ? Ai-je péché ? Qu'est-ce que cela te fait, espion de l'homme ? Pourquoi m'avoir pris pour cible ? (...) Ne peux-tu supporter ma révolte, laisser passer ma faute ? Car déjà me voici gisant en poussière. Tu me chercheras à tâtons : j'aurai cessé d'être. (Job, 7, 19-21, TOB)

« Celui qui dispute avec le Puissant a-t-il à critiquer ? Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il répondre ? » (Jb 40, 1-2)

« Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus, deux fois, je n'ajouterai rien. » (Jb 40, 4-5)

« Ma colère flambe contre toi et tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job ». (Jb 42, 7)

« Job répondit alors au Seigneur et dit : Je sais que tu peux tout et qu'aucun projet n'échappe à tes prises. « Qui est celui qui obscurcit mon projet sans rien y connaître ? ». Eh oui ! J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. « Ecoute-moi », disais-je, « à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras. » Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre » (Jb 42, 1-6)

2.2. Jésus : une question sans réponse

Pendant sa vie publique Jésus refuse de chercher au mal une explication. Cf. l'épisode de l'aveugle-né (Jn 9, 2-3).

Sur la croix il dit « Pourquoi ? » (Ps 21, 1), mais la question reste sans réponse.

2.3. Des explications irrecevables

En réalité, les explications qu'on donne du mal sont irrecevables.

- Le mal est la contrepartie du bien. Théodicée de Leibniz : ce monde est « le meilleur des mondes possibles ». Cf. la réponse de Voltaire dans *Candide*.
- Le vrai responsable est l'homme que Dieu a créé libre. L'homme est effectivement pour une part responsable, mais il n'est pas à l'origine du mal.

Le mal est inexplicable. Il défie la pensée.

Mal radical (Kant) et banalité du mal (Hanna Arendt).

3. DIEU ET LE MAL

3.1. La situation propre du judéo-christianisme

Pour la tradition judéo-chrétienne, qui confesse un Dieu qui a créé le monde et l'homme librement et *par amour*, le mal est un scandale qui doit être absolument combattu. Le mal n'entre pas dans le dessein divin. On ne comprend pas ce qu'il vient faire. On est d'autant plus choqué et révolté par son irruption.

Le scandale du mal n'est pas le même dans d'autres traditions culturelles ou religieuses, qui font entrer le mal dans un système et proposent des tentatives d'explication.

- Dans la Grèce antique, le monde est sous la loi de la nécessité, du destin. Que signifie de lui reprocher sa dureté ?
- En Orient, c'est le désir, la soif qui sont à l'origine de la douleur. Le mal est évanescent. Il faut éteindre la soif.
- Dans les systèmes dualistes, le mal s'explique par l'existence d'un dieu mauvais en lutte avec le dieu bon.

3.2. Les impasses à éviter

La manière dont on se situe face au scandale du mal est lourde de conséquences quant à l'image de Dieu. Il y a des impasses à éviter.

Attention à une fausse image de la toute-puissance qui fait que bonté et toute-puissance ne peuvent aller ensemble.

A nouveau la question du retrait de Dieu. Hans Jonas, Etty Hillesum, Dietrich Bonhoeffer.

« Et moi, je dis maintenant : s'il n'est pas intervenu, ce n'est point qu'il ne le voulait pas, mais parce qu'il ne le pouvait pas. » (Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, p. 34-35)

« Après Auschwitz nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais auparavant, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute-bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible (dans son gouvernement du monde, qui seul nous permet de la saisir). Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde. Et comme de toute façon nous trouvons douteux en soi le concept de toute-puissance, c'est bien cet attribut-là qui doit céder la place. » (*ibid*, p. 30-31).

« Je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider, mon Dieu – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque, et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Et peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans le cœur martyrisé des autres. » (Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, p. 166)

« Dieu sur la croix se laisse chasser du monde. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et il nous aide » (...). Nous ne pouvons être honnête sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde « *etsi deus non daretur* » (Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, 2006, p. 431)

Prescience du mal / permission divine.

3.3. Le renversement du problème en Jésus-Christ

Le croyant au Dieu de Jésus-Christ est conduit à renverser les termes du problème.

« Ce n'est plus le mal qui est une objection contre Dieu, mais bien plutôt Dieu qui devient l'objection (l'objecteur, l'adversaire) du mal. » (Adolphe Gesché, « L'affrontement du mal : un combat "avec" Dieu », dans *Christus*, hors-série n° 194, avril 2002, p. 38/39)

Dès l'origine Dieu apparaît comme n'ayant aucune complicité avec le mal. L'Écriture nous le montre scandalisé, combattant le mal et se rangeant aux côtés de l'homme dans ce combat. Dieu se montre à la mesure de l'excès du mal.

Jésus-Christ manifeste l'engagement et la solidarité de Dieu avec les hommes par une lutte active contre toutes les formes de mal et par le fait qu'il assume jusqu'au bout la souffrance et la mort humaines.

L'amour jusqu'au bout révèle un excès de sens là où il y avait non-sens.

La toute-puissance de Dieu consiste à pouvoir aimer jusque-là, d'un amour plus fort que la mort. C'est dans la faiblesse du crucifié que se révèle le vrai visage de Dieu. Des juifs après la shoah ont été conduits à reconnaître ce même visage de Dieu (cf. Elie Wiesel, *Nuit*).

« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. » (Paul Claudel)

4. NOTRE REPONSE AU MAL

Le mal est ce contre quoi il n'y a pas d'autre réponse que l'opposition.

La vraie question n'est pas « d'où vient le mal ? », mais « que faire contre le mal ? ».

Il s'agit moins de chercher des coupables que de porter secours aux victimes.

Il y a un combat à mener pour la vie, contre la souffrance et la mort, et aussi pour le sens. Ce combat se joue dans des actes, mais la pensée ne doit pas démissionner : il ne s'agit pas de tout expliquer, mais de faire progresser la raison partout où c'est possible.